

**Conférence.** Le professeur Michel Maffesoli, sociologue à la Sorbonne, a développé ses recherches pour « mieux comprendre ce monde immonde » selon un mot de Saint-Augustin.

# La fin d'un monde n'est pas la fin du monde

Mercredi dernier, salle Rabalais à Montpellier, le professeur Michel Maffesoli tenait une conférence devant une salle comble. Il y était question d'apocalypse. Allait-il nous présenter son diagnostic sur les effets de la crise économique, sur la contamination de l'humanité par un virus malveillant ou sur les effets cataclysmiques du réchauffement climatique ? Que l'on se rassure, si le discours tenu n'était pas exempt de révélations à forte valeur ajoutée, il n'annonçait nullement la fin des temps, mais nous présentait un ensemble de pistes afin de mieux comprendre ce « monde immonde » selon un mot de Saint-Augustin cité par notre sociologue venu tout droit de la Sorbonne, mais ne l'oublions pas, natif de Graissessac. Explications.

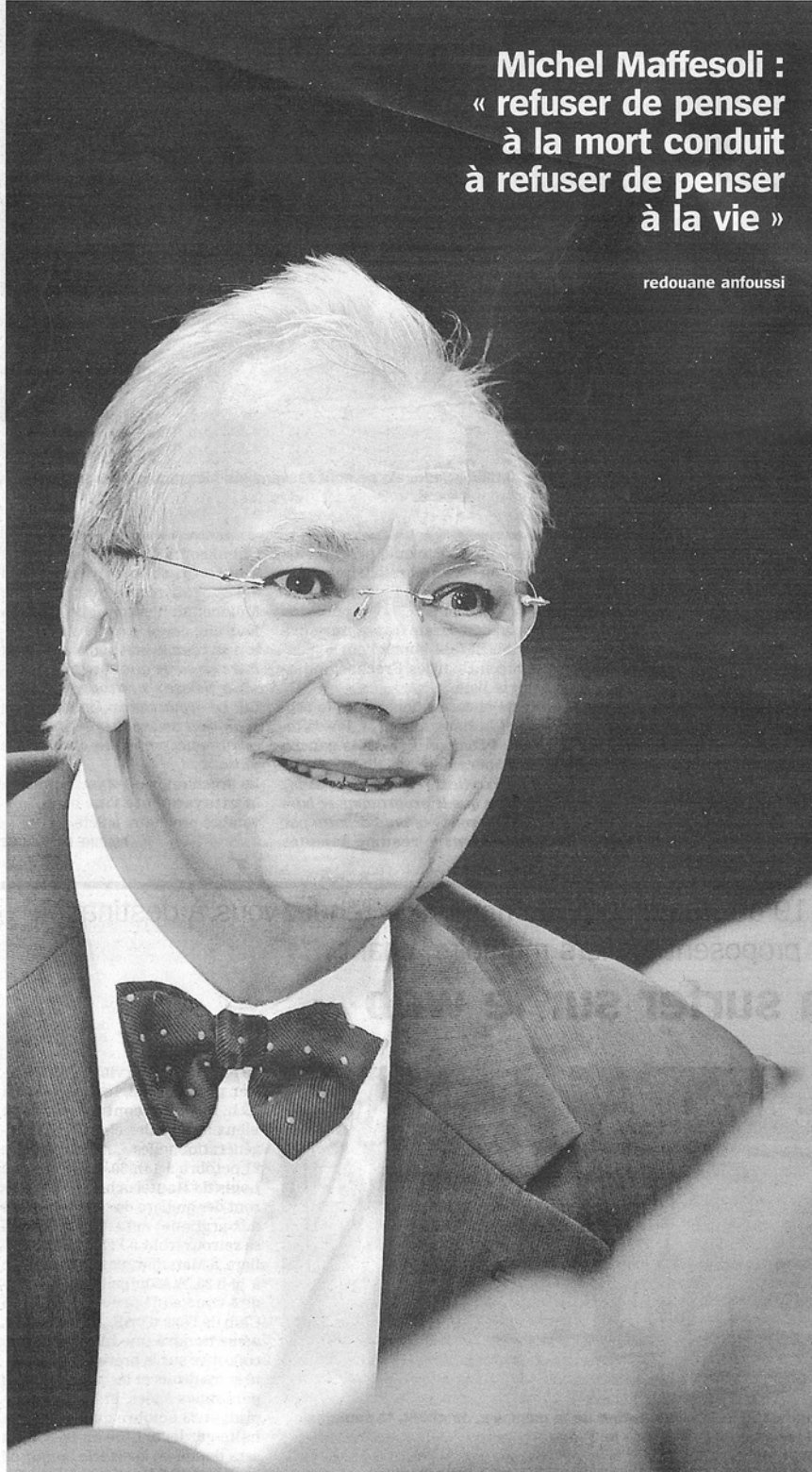
## Une analyse contextuelle objective impossible

Michel Maffesoli a expliqué comment, selon lui, sont emmêlées les voies qui permettraient une analyse objective du contexte actuel : une crise présentée comme uniquement économique, un positionnement intellectuel judéo-chrétien qui définit le monde comme ayant un point de départ (la création) et un point d'arrivée, sa fin, et pour couronner le tout une intelligentsia endormie, paresseuse, incapable ou ne voulant pas prendre en compte les évidences ; ce qui, rappelle, dit Michel Maffesoli, l'affaire de la lettre volée racontée par Edgar Allan Poe : cette lettre était tellement visible que les enquêteurs ne l'ont même pas vue.

## Rien ne se perd, rien ne se créé, tout se transforme

Les évidences que pointe notre conférencier sont claires : la fin d'un monde ne signifie pas la fin des mondes ; il est temps d'accepter l'idée que si quelque chose cesse aujourd'hui, autre chose naît à sa place, et ce n'est pas triste. Ce tabou qui consiste à refuser de penser la mort conduit forcément à refuser de penser la vie. Par exemple, la notion marxiste de *valeur travail* est utilisée à la fois par Nicolas Sarkozy et par Ségolène Royal. Or, dit-il, cette valeur travail, l'ancien moteur de ce qu'il nomme un *monde forcé*, a fait son temps, et il serait juste, dans cette logique, d'en reconnaître la mort. Le courant actuel est la prise en compte généralisée de l'idée selon laquelle la richesse matérielle entraîne la pauvreté intellectuelle : on ne veut plus perdre sa vie à la gagner. A la valeur travail succède donc la valeur création. La crise serait alors plus le symptôme d'une métamorphose profonde que celui d'une catastrophe imminente.

C'est en 1633 que le savant Galileo



**Michel Maffesoli :**  
« refuser de penser  
à la mort conduit  
à refuser de penser  
à la vie »

redouane anfoussi

Galileo, pour échapper à la prison à vie, renie ses convictions scientifiques (le système de Copernic).

## Cacher, puis dévoiler

Il aurait murmuré en partant : *et pourtant elle tourne !* Si Michel Maffesoli nous rappelle cette anecdote, c'est pour nous expliquer qu'il dirait lui entre autres à ceux qui prétendent que la crise tue tout : *et pourtant ça vit !* Il cite les grands rassemblements technos, gothiques, qui illustrent cette mutation. Une transformation qui ne vient pas du dehors mais bien de *l'intérieur des choses*. Si nous vivons une apocalypse, c'est en prenant le mot dans son sens théologique, c'est à dire tout d'abord « couvrir, envelopper, cacher » puis : « découvrir, dévoiler ». Cette *mise à nu a pour conséquence* de montrer la part de l'animal qui est en nous, dont la présence va à contre-courant de l'ancienne idée morale de perfection de l'être. C'est bien l'affirmation du métissage, du mélange, dans le temps et dans l'espace, que l'idée de mosaïque semble le plus à même de représenter. C'est dans les espaces qui séparent les carreaux de cette mosaïque que se manifestent ces mouvements surprenants (flashmobs, streetbooms, teufs, etc.) que M. Maffesoli nomme des *utopies interstitielles*, utopies qui se déplacent et se métamorphosent dès qu'elles sont récupérées, instrumentalisées, officialisées. C'est pour lui la preuve que le temps n'est plus aux institutions, associations, syndicats, partis politiques, aux diverses formes d'un Etat reconnu coupable de *violence totalitaire*. Tous ceux qui sont censés représenter le peuple seraient ressentis comme ne se représentant plus qu'eux-mêmes. L'idéologie qui les portait, celle du « bonheur pour tous », apanage de ce que Michel Maffesoli appelle *l'esprit prêtre*, a fait son temps.

## Vers la sortie du sommeil ?

Organisée par l'École doctorale « Espaces, temps, civilisations et développement » du département de sociologie de l'UPV-Montpellier III, sous la présidence du professeur Patrick Tacussel, en partenariat avec l'EKO des Garrigues, la librairie le Grain des Mots, l'association Aléthéia et l'Hérault du Jour, cette conférence a attiré un public nombreux et très varié parmi lequel figuraient des personnalités connues du monde universitaire, des édiles locaux et régionaux, des militants politiques, des responsables associatifs, et des personnes moins connues mais très attentives. Un débat constructif a clôturé la conférence. Sonna-t-il enfin le réveil de notre intelligentsia endormie ?

THIERRY ARCAIX